

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . fr. 10.80	Un an . . . fr. 25.-
Six mois . . . 5.40	Six mois . . . 12.-
Trois mois . . . 2.70	Trois mois . . . 6.50
Un mois	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

A NOS ABONNÉS

Dans le courant de janvier de cette année, nous tentions pour la première fois, l'essai d'inviter nos abonnés à s'acquitter de leur abonnement par compte de chèque postal. L'essai a été des plus encourageants. Aussi, à l'avenir, et à chaque trimestre, un formulaire de chèque postal sera-t-il encarté dans le journal.

Nous engageons, dores et déjà, nos lecteurs à l'utiliser. Il y a, pour l'abonné, un avantage sensible: pour trois mois, par chèque, il payera fr. 2.75 et par rembourser fr. 2.83. De plus, par chèque, il peut verser la somme quand cela lui conviendra le mieux et, pour l'administration, il y a économie de temps et suppression de frais inutiles.

Nous invitons donc tous nos abonnés à utiliser ce mode de paiement; le prochain formulaire de compte de chèque sera encarté dans le courant de la semaine prochaine.

Lettre d'Italie

De notre correspondant particulier

Pour ou contre l'Allemagne. — L'élection de Cipriani confirmée en Vénétie. — La liberté de réunion et la liberté de la presse.

Milan, le 18 mars 1915.

Nous avons passé un mauvais quart d'heure. Salandra, le sphinx, allait-il enfin, sous la pression de cet autre sphinx politique, de Bulow, lancer l'Italie dans une voie que presque tout le pays aurait désapprouvée? Les intrigues diplomatiques se moquent des peuples comme de Colin-Tampon, un beau jour messieurs les tireurs de ficelles dans les coulisses placent les Chambres devant un état de fait les empêchant de reculer, la guerre est là, les armées marchent, le peuple se fait casser la gorge et en réalité tout le monde ignore ce qui s'est passé dans l'ombre canaille des cabinets, tout le monde ignore comme on les a vendus.

La semaine dernière s'est donc passée en entrevues de la plus extrême gravité entre de Bulow et notre Sonnino, ministre des affaires étrangères, entre Sonnino et Salandra, puis de Bulow et Salandra.

Pendant une semaine ces messieurs ont trafiqué des provinces, des villes, ont peut-être mis dans la balance de leurs offres des bataillons, des régiments. Ils ont disposé de ces choses et de ces gens comme si cela leur appartenait. Ils ont sousé le sacrifice de quelques dizaines de milliers d'hommes afin de voir si on leur en fournit un prix convenable.

Quelle foire, quelle hideuse foire. Il semble que pour cette fois nous ne sommes pas encore vendus à l'Allemagne. Nous en avons simplement couru un gros risque. Ce n'est d'ailleurs pas la fin et comme Salandra a tout simplement déclaré à la Chambre qu'il ne répondrait pas à une interpellation sur ce sujet, toutes les «combinazioni» sont encore possibles.

La leçon de l'histoire c'est qu'un beau jour l'Italie se trouvera embarquée dans quelque mauvaise galère qu'il aura plu à quelques maquignons de choisir.

La commission de vérification des pouvoirs a repris ses séances secrètes avec la discussion sur l'élection d'Amilcare Cipriani dans l'arrondissement de Milan. Les commissaires ont, par 10 voix contre deux, décidé de proposer à la Chambre de ratifier l'élection de Cipriani.

Dans toutes les parties de l'Italie on sent une odeur de révolution. A chaque jour il éclate des émeutes. Un jour c'est dans le sud, le lendemain c'est dans le nord. Voyez la Vénétie. C'est une véritable «soffatare». L'agitation passe en rafale tantôt dans un village tantôt dans un autre, tantôt à Venise même. Les magasins de blé sont saccagés, les municipalités envahies, la maison du syndicat lapidée. Les arrestations se multiplient. Une commission nommée pour discuter avec les autorités. A peine entrée à l'office municipal elle fut arrêtée. A Pordemone où il y a déjà de nombreux chômeurs, deux filatures de coton, employant plus de 3000 ouvriers, menacent de fermer leurs portes parce que le coton, ensuite de l'engorgement de Gènes, n'arrive plus. Le syndicat a télégraphié à M. Salandra qu'il déclinait toute responsabilité dans les conséquences de cette situation.

Venise même est dans une situation grave. A tout moment les rues sont parcourues par les chômeurs qui réclament du pain et du travail. Le gouvernement ayant refusé de secourir financièrement Venise, qui a dépensé plus de trois millions pendant la crise, la ville ne sait plus de quel côté tourner ses regards.

Les projets du gouvernement de restreindre la liberté de réunion et celle de la presse, soulèvent une indignation profonde dans les rangs du prolétariat. A Milan et dans d'autres centres socialistes, on organise des manifestations de protestation. Malgré les ordres donnés d'éviter toute violence pour ne pas renforcer le gouvernement dans sa défense, plusieurs incidents ont surgi qui prouvent que ce n'est pas le manque de pain seulement qui risque de pousser la classe ouvrière à une action révolutionnaire.

D'ailleurs, à la Chambre même, ces projets sont combattus avec vivacité.

Turati a demandé au gouvernement s'il s'était laissé influencer par les mesures restrictives connues à l'ambassade d'Allemagne et d'Autriche. Il lui a reproché d'avoir formé le dessein de préparer l'état d'âme qui permet de décréter une guerre et de museler la presse opposée à la guerre. C'est à la guerre civile que vous nous poussez, s'est écrié Turati, car le peuple ne marchera pas. — Ce n'est pas une suppression a répondu Salandra, c'est une nouvelle interprétation.

Treves. — Contre laquelle nous protestons.

Madigliani. — Qu'en pense le ministre libéral Orlando? (rumeur).

Salandra ayant fait un rapprochement avec ce qui se passe dans les pays de la Triple Entente:

Beltrami. — Mais là, c'est la guerre?

Mazzoni. — La potence russe!

Carotti. — Messieurs de la Douma, soyez calmes! Salandra, la liberté est plus forte que vous.

Mazzoni. — C'est une mauvaise voie que vous avez choisie!

Bussi. — Vous livrez la liberté!

Salandra. — Nous avons plus de liberté qu'on en a en ce moment dans la Suisse libérale!

Ayant démontré la nécessité de ces mesures, le ministre, en réponse à Turati, affirma que le peuple, au jour du danger, marchera à l'appel du pays et du roi.

L'assemblée applaudit.

Bussi. — Vous êtes des malavisés.

Soglia. — C'est une comédie!

Treves. — Vous n'êtes pas sincères!

Carotti. — Masques! Marionnettes! Dans les coulisses vous êtes contre la guerre?

Mazzoni. — Nous ferons des meetings dans toute l'Italie, malgré votre prohibition!

Ce qui exaspère les socialistes c'est de voir les radicaux troquer leur défense de la liberté contre on ne sait quelles louches promesses.

Samedi dernier eut lieu le débat. Bentini prononça un superbe discours pour défendre l'ordre du jour socialiste: «La Chambre trouvant le projet gouvernemental intempestif, non nécessaire et périlleux pour la liberté publique, passe à l'ordre du jour.»

— La guerre passe, dit Bentini, la vie reste parce qu'elle est plus vraie et plus forte que la guerre. Et nous ne voulons pas, nous ne devons pas faire l'holocauste de la liberté à l'oppression et au mensonge, faire le sacrifice de la liberté à la trouble marée de la mer.

La civilisation est une marche triomphale de la famille à la patrie et de la patrie à l'humanité! L'amour de la patrie se transforme en une énergie constante en faveur de la réalisation de l'idéal international, en une tension de toute notre âme vers l'humanité de demain.

L'ordre du jour socialiste fut repoussé par tous les non-socialistes sauf les républicains.

PACE.

Un Homme d'Autrefois

Il est dit que l'Allemagne méconnaîtra les vérités les plus solidement établies, et foulera aux pieds celles-là mêmes qui semblaient bénéficier de la plus antique et de la plus unanime consécration!

C'est sans protestation, en effet, que la Sagesse des nations avait jusqu'à aujourd'hui enseigné cette sentence lapidaire: «Qui paie ses dettes s'enrichit.»

A la vérité, elle contenait — on peut l'avouer entre soi — quelque exagération. Aussi bien le bon sens populaire avait-il ramené

cette affirmation de principe à une application moins absolue, mais matériellement plus exacte et résumée en ce conseil pratique: «Payez et vous serez considéré.»

Mais l'Allemagne a changé tout cela! Par la voix autorisée d'un de ses tribunaux, elle vient de décider que celui qui paye ses dettes mérite non point la considération mais le déshonneur et l'amende!

C'est à München-Gladbach que cette sentence a été rendue. Le tribunal a condamné à 1,000 mark d'amende un commerçant du nom de Heinrich von der Dülck, convaincu d'avoir, par chèques, fait divers paiements en Angleterre!

Infortuné Heinrich von der Dülck! Avoir, selon le précepte de la morale admise, voulu payer ses dettes... et, pour récompense, être traîné sur le banc d'infamie, et s'en relever marqué au front par ce jugement de condamnation!

N'est-ce pas là un sort injuste et cruel?

Bien certainement on ne l'y repincera plus à désintéresser ses créanciers! Et s'il a des enfants, on peut être sûr qu'il ne leur enseignera pas qu'on s'enrichit à la faire! C'était bon jadis, pendant les temps d'avant la guerre. Mais aujourd'hui...

Quoi qu'il en puisse être à l'avenir de l'usage, jusqu'à aujourd'hui consacré, de payer ce qu'on doit... le nom d'Heinrich von der Dülck mérite d'être inscrit en caractère spéciaux au Livre d'Or des bons Débiteurs.

Ce n'est point un précurseur, c'est un martyr de la foi ancienne.

Victor SNELL.

Echos de la guerre

Les Allemands et les Boches

Authentique, bien qu'in vraisemblable.

Une bonne paysanne du Nord n'a pas encore très bien compris ce qui se passe.

Elle disait, l'autre semaine, au général X...:

— Mon Dieu! cette guerre, j'y vois rien. Les Bavares m'ont pris mes pommes, les Saxons m'ont pris mes poires, les Prussiens m'ont pris mes pommes de terre. Maintenant, on dit qu'il y a des Boches. Qu'est-ce que c'est que ça? Si ceux-là viennent, je ne sais pas ce qu'ils me prendront...

Un peu de physique

Près de la tranchée vaseuse, on ouvre un boyau de communication. La liaison faite, dans ce nouveau trou qui était sec, se déverse l'eau boueuse du premier trou. Un poilu proteste:

— C'est dégoutant, c'te vase qui nous poursuit ici!

Mais, à ses côtés, un agrégé de physique, sévère:

— Mon vieux, tu ne connais donc pas la théorie des vases communicantes?

Berlin le jour et Berlin la nuit

Le *Daily Express* publie le récit d'un voyageur qui arrive de Maestricht après avoir visité Berlin. Il décrit l'état de dépression qu'il a trouvé partout dans la capitale allemande. A peine descendu à son hôtel, à Berlin, son passeport lui a été réclamé, puis on lui a donné un bon de pain en l'engageant à ne pas le perdre.

Berlin, le jour, a un aspect morne, terne. On n'y voit guère d'automobiles dans les rues, qui sont presque désertes. On rencontre de nombreux blessés se traînant misérablement, quelques-uns boitant, d'autres aveugles, tous ayant l'air accablés sous le poids d'un profond désespoir. De très nombreuses femmes sont en deuil, les yeux angossés. Partout, le chagrin et la tristesse.

Les manifestations patriotiques qui animaient les premiers jours de la guerre manquent absolument aujourd'hui. A l'enthousiasme des foules qui naguère lisaient les bulletins et les affiches devant le palais impérial, a succédé une morne mélancolie.

La nuit, tout change comme par enchantement. Les cafés sont remplis de braillards avinés et chantant. Quand on ferme à minuit, hommes et femmes se rendent bras dessus bras dessous dans les cercles de nuit où ils font la fête jusqu'à l'aube.

Le contraste entre Berlin le jour et Berlin la nuit est terriblement tragique.

Richard Strauss

Richard Strauss a organisé une série de festivals avec ses œuvres en Hollande. Or, voici ce que dit le «Journal de Rotterdam» de son premier concert avec l'orchestre du Concertgebouw à Amsterdam.

«Richard Strauss est l'un des principaux signataires du manifeste des intellectuels allemands glorifiant les massacres de Bel-

gique, la destruction de la cathédrale de Reims et le sacage des villes du Nord.

»En se présentant hier soir devant une salle absolument vide, — lui qui, autrefois, ne connut aux Pays-Bas, que des triomphes, — ce musicastre a pu se rendre compte que le public hollandais, loin de partager en aucune façon ses idées barbares, désapprouve au contraire les ignobles méfaits de ses compatriotes, dont il prétendait glorifier l'odieuse conduite par son adhésion sans restriction au fameux manifeste.»

Importance industrielle des établissements Krupp

La chambre de commerce du district d'Essen-sur-Ruhr, en Westphalie, a publié, quelques semaines avant la déclaration de guerre, une statistique intéressante concernant les établissements Krupp et ce qu'on pourrait appeler «leurs côtés industriels». Les chiffres qu'elle a donnés sont intéressants à connaître.

L'usine occupe, en Allemagne, le douzième rang parmi les cités éclairées au gaz de houille. En 1913, elle a produit 20,397,800 mètres cubes de gaz, tandis que Munich en a produit seulement 19,814,600 et Nuremberg 19,808,900. Les ateliers, les bureaux et les habitations particulières des ouvriers ou des ingénieurs comportent 35,208 becs à manchon et 2,408 lanternes de gaz surpressé. Le courant électrique est fourni par trois stations génératrices, avec cinq postes de transformateurs; il est transporté par 53,200 mètres de câbles aériens, 88,912 mètres de câbles souterrains, et alimente 1,314 moteurs, 27,408 lampes à incandescence à filament de métal, 2,617 lampes à arc. Tandis que les 414,000 habitants de Cologne consomment, en un an, 18,500,000 mètres cubes d'eau, l'usine Krupp et ses habitants ont consommé, en 1913, 18,241,931 mètres cubes.

Le réseau télégraphique particulier est long de 83 kilomètres, avec 22 stations et 39 appareils; il est relié au bureau public d'Essen et lui a envoyé, en 1913, 32,486 télégrammes. Le réseau téléphonique a une longueur de 526 kilomètres, dessert 601 postes et a demandé en 1913, au bureau d'Essen, 1,083,613 conversations.

Les laboratoires d'expériences ont procédé à 316,811 essais différents; le seul laboratoire de chimie a fait, en un an, 63,216 analyses, comportant 408,640 déterminations qualitatives et quantitatives.

En Haute-Alsace

Autour du Reichsackerkopf

L'informateur allemand des journaux badois a annoncé coup sur coup, ces derniers temps, que les Français n'avaient pas pu se tenir au Reichsackerkopf et qu'ils avaient perdu les positions conquises; tous leurs efforts pour les reprendre, disait-il, avaient échoué.

Jusqu'ici, rien n'est venu confirmer ces nouvelles, qu'il faut donc mettre en quarantaine.

D'après nos renseignements, dit le «Démocrate», les Français occupent toujours le sommet vosgien situé entre les deux Fecht. Les Allemands ont renouvelé leurs tentatives contre les positions françaises, mais avec moins d'ardeur qu'au commencement de la semaine dernière. Le terrain ne se prêtait du reste pas, ces derniers jours, à une attaque. Ils ont profité de ce répit pour s'organiser et se fortifier entre Münster et Stossweiler.

Les Français n'ont fait aucun effort pour descendre dans la vallée de la Fecht, où ils rencontreraient trop de difficultés pour ravitailler leurs troupes. Pour le moment, il leur suffit d'occuper les hauteurs. Aussi leurs groupes avancés n'ont-ils pas résisté longtemps aux détachements allemands venus de Luternbach et Muhlbach, et qui ont tenté d'attaquer le Reichsackerkopf à revers, sans succès cependant. Les alpins, qui défendent le versant de la montagne de ce côté, les ont arrêtés net. Des amas de neige couvrent les pentes; à certains endroits, la couche de neige amoncelée par le vent peut servir d'abri aux combattants.

Les deux partis ne vont sans doute pas tarder, avec le beau temps qui revient, à étendre et amplifier leur action.

Ce qu'on appelle l'esprit public, c'est la bêtise de chacun multipliée par la bêtise de tout le monde.

Gavarni.

Les difficultés économiques de l'Allemagne

Le confiscation de l'or

Le *Moniteur officiel de l'empire* dément l'information qui avait été donnée relativement à la confiscation de l'or chez les particuliers. Il rappelle ensuite les déclarations suivantes faites par le docteur Hellferich, ministre des finances de l'empire :

« Nous voulons continuer à faire la collecte de l'or, sans contrainte, et nous sommes fiers de constater l'accroissement de la somme d'or entrée dans nos caisses, dont nous sommes redevables au sentiment patriotique de notre peuple. »

Recensement des porcs

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que les fausses déclarations faites pour le recensement des porcs seront punies d'une amende de 10,000 marks ou de six mois de prison. En outre, les porcs non recensés seront acquis à l'Etat.

Le pain de pommes de terre à Berlin

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le maire de Berlin vient de prendre les deux mesures suivantes :

1° Les cartes délivrées jusqu'au 4 avril ne donneront droit qu'à 125 grammes de farine pour 250 grammes de pain ;

2° Le pain de froment pourra, comme le pain de seigle, renfermer 10 % de fécule de pommes de terre ou 30 % de pommes de terre écrasées ou râpées.

La ville de Francfort en déficit

Le budget de la ville de Francfort pour 1915 vient d'être présenté au conseil municipal.

Il se solde par un déficit de trois millions de marks, qui nécessitera une augmentation de l'impôt sur le revenu.

Au Reichstag

D'après la *Kölnische Zeitung*, la commission du Reichstag s'est occupée uniquement de la question des approvisionnements. Elle a exprimé le désir de connaître, avant sa séparation, le résultat du recensement des porcs afin de prendre, s'il le fallait, les mesures nécessaires.

Plusieurs membres ont émis l'avis que la ration de pain était insuffisante pour les ouvriers employés aux gros travaux. Le secrétaire d'Etat a répondu que les communes sont souveraines en cette matière : elles ont le monopole de la farine la faculté de fixer les prix, comme aussi celle d'accroître les rations de certains travailleurs.

Plusieurs membres ont demandé ensuite que la production de la bière fût réduite de plus de 40% ou que la bière reçût une addition de sucre ou de riz afin d'épargner l'orge.

Le prix de la bière augmente

Les brasseurs de Munich ont relevé le prix de la bière à 33 et 34 pfennigs le litre.

Le rationnement du pain

La *Gazette de Cologne* annonce que les ouvriers mineurs de la province de Dusseldorf recevront un supplément de ration de pain d'une demi-livre sur la présentation d'un permis spécial délivré par l'administration des mines.

Le monopole des céréales

D'après l'agence Wolff, les agriculteurs s'étant plaints que la société chargée de l'achat des céréales pendant la guerre ne pût pas assez vite livraison de leurs grains, cette société fait savoir que des commissionnaires ont été désignés pour opérer les achats dans chaque commune, et qu'un acompte de 80% sera versé.

Conserves de porcs

Le ministre de l'intérieur de Prusse invite la société centrale d'achats, chargée de

constituer les réserves de viande de conserve, à procéder sans retard à l'achat des porcs destinés à être abattus.

La *Frankfurter Zeitung* annonce que les maires des grandes villes se sont réunis à Berlin sous la présidence du ministre de l'intérieur et ont décidé de consacrer une somme de 160 millions à la constitution de conserves de porcs par le procédé de la réfrigération. Un banquet a eu lieu ensuite, où on a servi du porc congelé depuis six mois.

NOUVELLES SUISSES

La censure. — On écrit de Berne à la *Revue* :

Mercredi se sont réunis à Berne, sous la présidence du colonel Borel, de l'état-major général, les chefs des bureaux cantonaux de la censure. Le but de cette conférence était d'établir les différences qui existent dans la procédure des divers cantons et de chercher à les supprimer. La discussion copieuse qui a eu lieu pourra servir de base à un travail d'unification qui ne sera pas superflu et dont nous souhaitons qu'il s'opère dans le sens de la modération.

ZURICH. — *Condamnation.* — Le tribunal a condamné à dix semaines de prison une femme nommée Marie S., Bavaoise, qui avait, par sa négligence, causé la mort de son enfant.

BALE. — *Les comptes de la ville.* — Le Conseil d'Etat a accepté les comptes des services industriels de la Ville. Le service du gaz a donné un bénéfice brut de 1,600,636 francs 45, soit 124,125 fr. 38 de moins qu'en 1913 ; le service des eaux est resté stationnaire avec un bénéfice brut de 315,835 fr. 49 ; le service de l'électricité a donné 549,849 fr., soit 11,749 fr. 32 de moins qu'en 1913.

BERNE. — *Le feu.* — Un violent incendie a complètement détruit deux immeubles appartenant à la commune de Lajoux. Tout le mobilier a été anéanti. Plusieurs têtes de petit bétail sont restées dans les flammes. On a eu grand-peine à sauver sept enfants par les fenêtres.

GLARIS. — *Les avalanches.* — La grande avalanche connue sous le nom de « Schön Maad » est descendue mardi dans la vallée sans causer de grands dégâts. Seule une étable, à Schwendi, a été entraînée. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

THURGOVIE. — *La crise.* — Une certaine de personnes d'Arbon, de Rorschach et de la vallée du Rhin sont parties pour Dusseldorf où elles ont contracté un engagement de trois mois dans une fabrique. Il s'agit pour la plupart de brodeurs et de brodeuses sans travail.

LUCERNE. — *Déficit.* — Les comptes annuels de la Compagnie du chemin de fer Witznau-Righi accusent, pour 1914, un solde passif de 51,583 fr. C'est la première fois que la compagnie ne distribue pas de dividende.

FRIBOURG. — *Accident d'automobile.* — Dans la nuit de mardi à mercredi, une automobile, occupée par des militaires et des gendarmes, s'est jetée contre l'ancienne porte de Berne. Trois des occupants ont été assez grièvement blessés, les autres légèrement ou pas du tout. Deux des blessés ont été transportés à l'hôpital de Berne. L'un d'eux perdra un oeil.

Incidents à Fribourg. — Nous avons signalé le mécontentement créé à Fribourg par la décision de ne plus faire stopper dans cette ville les trains d'internés civils.

Les manifestations se sont renouvelées mardi et mercredi. La foule s'est rendue devant le domicile du professeur de musique

Wagner, citoyen allemand, soupçonné à tort ou à raison d'être intervenu pour que les trains d'internés ne s'arrêtent plus à Fribourg. La foule a lancé des pierres contre les fenêtres.

A la suite de ces incidents, le Conseil d'Etat a publié l'appel suivant :

« A la population de la Ville de Fribourg, Le Conseil d'Etat, apprenant les regrettables incidents qui se sont produits dans la journée d'hier à Fribourg, et comptant sur le patriotisme de la population pour en éviter le retour, invite le public à s'abstenir de toute manifestation susceptible de compromettre l'ordre et de nuire à la bonne réputation ainsi qu'aux intérêts de la ville et du canton de Fribourg. Il informe en outre, que l'accès de la gare sera interdit à la population au passage du train d'internés, à 2 h. 05 de l'après-midi. »

Donné en séance extraordinaire du Conseil d'Etat, le 17 mars 1915.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le Chancelier, C. GODEL. Le Président, J. MUSY.

GENEVE. — *Le prix du lait.* — Une nombreuse assemblée a eu lieu mardi soir à la maison communale de Plainpalais pour examiner la question de la hausse du prix du lait. Après des discours de Sigg, Naine, etc., l'assistance a voté un ordre du jour protestant contre cette augmentation de prix d'une denrée de première nécessité.

De bonne humeur

Le printemps, le soleil, les fleurs dans le Bas, la fonte de nos pyramides de neige à la Montagne ne valent rien, oh là, mais rien du tout aux deux criants organes radicaux du canton de Neuchâtel.

Depuis une quinzaine ces messieurs ont une petite crise d'invectives et de calomnies. Que voilà donc de vilains philosophes ! Il est vrai que les deux Adonis qui manient la colle — je ne dis pas « les colles », ce serait leur prêter de noirs procédés que leur âme candide et pure ne connaît point — et les ciseaux dans le bureau de rédaction du National ont tant d'art et de science, tant de vertus et de grâce, tant de civilité que nous devons leur paraître comme des êtres essentiellement critiquables à merci et à miséricorde.

On a comme cela un peu l'impression qu'ils ont installé une petite pompe aspirante et foulante qu'ils emplissent de tous les sucs les plus corrosifs qui soient au monde, de tout ce que la bile la plus détraquée et la plus hypertrophiée peut sécréter de vert et de jaune et qu'ils la maintiennent à tour de bras pour en asperger leurs douces productions.

Quelle prodigalité dans le mécontentement, quelle grâce dans le grognement, quelle persévérance dans la jaunisse, quel progrès dans le maniement de l'arme chère à Basile !

Non, pauvres gens, ce qu'ils sont peu rigolos de se gâcher la vie et de gâcher celle des autres pour se donner l'inutile satisfaction de dire du mal de ceux qui ne pensent point comme eux qui les paient.

Lemercier, s'il les connaissait, en aurait une incommensurable pitié et leur crierait : Vous vous méprenez. Vous cherchez la gaité et vous attrapez la broyeuse de noir. Ouais. Faites comme Panurge qui

La cherche sous la terre au fond d'une bouteille ;
La bouteille divine, oracle du cerveau,
Epanouit les sens, dilate le cerveau,
Purge le cœur de fiel, désopile la rate,
Aiguillonne les flancs, émeut, chatouille, gratte,
Redresse... quoi ? L'esprit. C'est assez : buvons frais.

Mais que dis-je, même ce remède-là ne leur ouvrirait ni l'esprit ni la gaité ! Ils réussiraient à en faire une cure et à être encore plus bileux et plus moroses.

N'y a-t-il donc pas par là quelque bonne crèche encore ? puisque le soleil et le printemps n'y peuvent rien.

LYSIS.

JURA BERNOIS

VILLERET. — *Concert.* — Dimanche 21 mars, à 8 heures du soir, à l'Hotel du Cerf, les quatre sociétés locales, Frohsinn, Chœur mixte, Société de Musique, et Section de gymnastique, donneront un concert dont le produit sera versé à la Caisse de secours.

Le programme, très varié, comporte quatorze numéros. Indépendamment des chants et morceaux de musique, il y aura une pochade en un acte dont on fait grand mystère, un ballet comique, différents exercices gymnastiques. Jusqu'ici, peu de chose a été fait par les particuliers, pour le soulagement des nombreuses misères provoquées par le chômage ; aussi convient-il de féliciter les sociétés qui ont pris l'initiative de ce concert.

Espérons que malgré la crise intense, chacun voudra profiter de cette occasion — la plus facile en même temps que la plus agréable — de faire preuve de solidarité. Le prix des places y invite et le concert en vaut la peine.

CANTON DE NEUCHÂTEL

CORTAILLOD. — *Pêche et pisciculture.* — Depuis l'ouverture de la pêche dans l'Areuse, l'on constate que le réempoissonnement suit une marche progressive, puisque les pêcheurs ont bénéficié de pêches fructueuses. Il y a tout lieu d'augurer que ce progrès ne sera pas éphémère.

Ce résultat inespéré est dû partiellement à la pisciculture artificielle pratiquée intensément.

Il incombe à nos autorités de l'encourager en accordant des primes aux pisciculteurs privés. Il existe dans les cantons circonvoisins beaucoup d'établissements similaires, — ils nous ont devancés dans les questions piscicoles. Vu la hausse sensible du prix des alevins durant ces dernières années, le métier est très lucratif et les particuliers qui le professent ont droit au subside fédéral pour les lasmonides. Il y a cependant, une condition pour la réussite des alevins lors de la mise en rivière. Généralement, lorsqu'on les transporte depuis les bassins d'alevinage pour la mise en rivière, immédiatement après la résorption de la vésicule ombilicale, l'on peut avoir des mécomptes ; très souvent le succès est bien aléatoire, si la rivière devient torrentueuse. Pour obtenir un succès complet, il faut les élever pendant quelques mois, jusqu'à ce que les alevins soient suffisamment développés, afin qu'ils puissent se procurer leur subsistance. (C'est à cette époque que dans le monde piscicole on les dénomme sous le nom de Sommerling.)

Il y a un autre facteur qui contribue au repeuplement pour une large part, je veux citer le vivier qui est un canal de dérivation de l'Areuse et qui sert à actionner les nombreuses usines. Il est ainsi dénommé parce que le poisson y pullule.

La fraie naturelle y réussit admirablement parce que le niveau ne subit que très peu de fluctuations et les alevins s'y développent très rapidement, grâce à la nourriture qui s'y trouve à foison. Cependant, il est regrettable que l'on assèche ce canal, lorsqu'il faut procéder à des réparations urgentes dans les usines. Il est indéniable que ces travaux nuisent au réempoissonnement. Seulement, il ne faut pas omettre de signaler que les agents de la police fluviale capturent le poisson et le transportent dans la rivière. L'année écoulée, ils en ont transporté plusieurs quintaux.

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »

28

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

« Mon cœur battait à se rompre. »
« Qu'y avait-il ? »
« Pourquoi cette sortie, au milieu de la nuit ? »
« M. de Morannes ne s'était certes pas en allé par le portail de la rue Murillo que le suisse seul ouvrait. »
« Je voulais essayer de savoir, et sans qu'aucune réflexion fût assez puissante pour m'arrêter, je traversai la pièce où mes élèves dormaient, la salle d'études, le petit salon, et j'arrivai à la chambre de leur mère. »
« Je frappai un coup faible d'abord, puis un autre plus fort, et encore un autre, cette fois brusque. »
« Aucune réponse. »
« Alors, j'entrai et je vis... je vis un tableau qui me fit dresser les cheveux d'effroi, me cloua sur place... un homme sans mouvement, près de la couche en désordre. »
« Au lieu de fuir ce spectacle, pourquoi m'approchai-je ? »
« Mystère encore, cet homme m'attirait. »
« C'était bien lui, Paul de Morannes, le

visage immobile, avec la teinte d'ivoire de la mort. »

« Il avait dû glisser du lit, et pendant que son corps s'affaissait, d'une poche de sa redingote, un portefeuille s'était aux trois quarts échappé. »

« Olga continua : — De même que la force qui m'avait attirée jusqu'à lui est inexplicable, celle qui me fit pencher sur lui, toucher ce portefeuille, l'ouvrir en reculant, avec l'âpre désir de surprendre là-dedans quelque chose... quelque chose qui me révélerait je ne savais quoi, me domina, me faisant agir comme une machine, un automate. »

« Je fouillai ; les premiers papiers que mes doigts rencontrèrent furent des billets de banque, puis ils touchèrent celui-là, que je lus sans regarder le mort, avec la terreur de voir une main s'appesantir sur mon épaule et me reprocher cette violation. »

« Soudain, je fus envahie par un calme, une résolution froide. »

« Je pris les billets de banque ; dix billets de mille francs rassemblés par une épingle, et revenant au lit, les glissai dans la poche de la redingote. »

« Mais le reste était à moi, oui, à moi. Garder les dix mille francs, c'était voler ; le passe-port n'appartenait plus à personne... Pierre, tu peux partir. »

« Je partirai. — Peut-être un jour te rejoindrai-je ; peut-être réussirai-je aussi à me créer une identité... C'est mon seul désir, mon vœu le plus cher... Rentrer dans mon pays que j'ai dû fuir parce que j'étais l'amie d'Ivan Skopine, et que je n'aurais pas dû fuir, si j'avais soupçonné qu'il n'eût pas passé la

frontière avant nous, pour combattre avec ceux qui ne craignent ni la prison ni la torture, si leur supplice doit faire avancer d'un pas l'humanité, servir la grande œuvre de la revendication des opprimés, me jeter dans la mêlée à corps perdu enfin ; voilà mon rêve, j'espère qu'il se réalisera ! »

Pierre saisit une de ses mains, qu'il porta à ses lèvres gravement, avec respect.

« Tu es une noble femme, Olga Raminoff ; si ce jour ne vient pas, tu pourras te dire que tu as donné, même en restant ici, ta part d'action à notre cause. »

« Elle hochait la tête. »

« Je voudrais que tu fusses dans le vrai. Hélas ! cela n'est pas... Si je pouvais encore aider efficacement de ma bourse ceux qui y arrivent presque sans pain... Mais, pauvre institutrice, je ne puis qu'envier autant que je les méprise ces richesses qui m'environnent et auxquelles je ne dois pas toucher, employées en futilités alors qu'elles serviraient à faire tant d'heureux... »

Oui, des rages grondent en moi, au milieu de tout ce luxe insolent, éclabouissant à chaque pas la misère, jetant chaque jour un défi aux nombreuses créatures qui n'ont rien... Je n'ai point voulu voler un cadavre, mais il faudra qu'on me donne pour mes frères ce que je n'ai point pris... Tu as raison, car, ici même, je pourrai servir notre cause. »

« Olga se leva. »

« Au revoir, dit-elle ; après-demain, demain peut-être, tu auras l'argent nécessaire à ton voyage. »

« Où le trouveras-tu, toi qui donnes tout ce que tu possèdes à ceux de nous qui en ont besoin ? »

« Il est une femme dans le monde, fit Olga Raminoff avec un sourire de menace et d'amertume, qui ne peut manquer de me rendre service, quand je lui demanderai ; cette femme s'appelle la comtesse de Marciilly... »

« Les sourcils du jeune homme se froncèrent. »

L'institutrice remarqua ce changement de physionomie.

Son bizarre sourire s'accrut.

« Tu es plus faible que moi, Pierre ; ne te souviens-tu plus que, pour atteindre un but, un but tel que celui vers lequel nous marchons, rien ne compte, et que, dans certain cas, les scrupules sont des fautes, ou du moins des erreurs où il n'est pas permis de tomber ? Sois à la hauteur de la tâche, et de même que tu n'hésiterais point, si le sort te désignait à frapper l'autocrate, ne regarde point, dès qu'il n'est pas le produit du vol, d'où vient l'argent qui doit servir à l'œuvre de la délibération des opprimés. »

« Elle lui tendit la main. »

Pierre Skopine porta de nouveau cette main à ses lèvres.

« Au revoir, répéta-t-elle ; dans deux jours, au plus tard, je reviendrai. »

« Au revoir, dit-il en la regardant ouvrir la porte et disparaître. »

(A suivre.)

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête **KEFOL**
REMEDO SOUVERAIN
Bouteille (10 centimes) 1.50. Ch. Benaïou, pharmacien
Toutes Pharmacies. Basger le « KEFOL ».

Il serait désirable que nos autorités s'intéressent d'une façon spéciale au repeuplement de nos rivières, puisque le nombre des permis augmente annuellement. C'est un gain assuré pour nos finances. A. W.

COLOMBIER. — Accident. — Un soldat du bataillon 20, nommé Bula, est tombé et s'est fracturé un bras, au cours d'un exercice. Il a été transporté à l'hôpital Pourtalès.

NEUCHÂTEL

L'accident du collège. — L'état du jeune Tschanz ne s'est pas aggravé; il reste stationnaire. L'accident ne se serait pas produit au cours d'une leçon, mais avant celle-ci. Or, des recommandations formelles avaient été faites aux élèves, leur prescrivant de ne jamais se servir des engins de la salle de gymnastique sans la présence du professeur — et de n'y toucher que sur l'ordre de celui-ci. Ces recommandations n'avaient pas été suivies.

Nécrologie. — M. Frédéric de Perregaux-Montmollin est mort à Neuchâtel mercredi soir dans sa 85^e année. Le défunt a été successivement assesseur de la justice de paix, membre de la cour d'appel, juge d'instruction, conseiller administratif de la commune de Neuchâtel, conseiller général et député au Grand Conseil où il siégea à la droite libérale.

Derniers devoirs. — Hier matin, on a conduit de l'hôpital des Cadolles à la gare, le corps d'un officier glaronnais qui sera enseveli dans son pays natal.

LE LOCLE

Jeunesse socialiste. — Nouveau local. — Nous disions récemment que la Jeunesse socialiste suivait, ces derniers temps, un développement heureux. En effet, elle entre de plus en plus dans la voie des progrès et tout semble autour d'elle l'encourager et favoriser sa marche en avant.

Avant besoin, pour ses réunions du lundi, d'un local convenant en tous points au caractère que présentent ses séances d'études, la «Jeunesse» a fait appel, dernièrement, à la commission scolaire pour lui demander de pouvoir utiliser, une fois par semaine, une des salles de l'ancien Collège. Quelques jours après que cette demande était faite, nos jeunes camarades eurent la joie de recevoir une lettre émanant du bureau de la commission précitée, les informant que tous les lundis soirs, une salle, au 1^{er} étage du Collège du Bas, serait mise à leur disposition. Nos jeunes gens sont donc heureux de toute l'obligeance et de tout l'encouragement qu'ils viennent de rencontrer. Ils sont persuadés que leurs séances d'études, dans leur nouveau local, seront encore mieux fréquentées et donneront un résultat des plus utiles, des plus heureux.

C'est dès lundi prochain, 22 courant, que les séances commenceront au Collège du Bas (salle de 4^{me} année secondaire).

Coût du matériel scolaire. — Au Locle, le coût du matériel scolaire délivré en 1914 aux 2089 élèves fréquentant nos écoles, s'élève à la somme de 7895 fr. 75. Cette dépense étant supportée les 3/5 par l'Etat et les 2/5 par la Commune, la part de cette dernière ascende donc à 3158 fr. 30. Pour Le Locle, et pour l'exercice écoulé, la dépense moyenne par élève est de 3 fr. 77, tandis que pour le canton cette dépense moyenne est de 4 fr. 09. G. J.

LA CHAUX-DE-FONDS

Taxe militaire. — Nous apprenons qu'une assemblée aura lieu mardi soir, à l'Amphithéâtre du Collège primaire à laquelle seront conviés d'assister tous les citoyens qui ont ou peuvent avoir des ennuis avec le paiement de leur taxe militaire, ensuite du chômage dont ils sont atteints. Les mesures à prendre seront discutées et un comité très probablement constitué, auquel les personnes embarrassées pourront s'adresser et qui leur donnera les renseignements dont elles pourraient avoir besoin.

Nous recommandons tout spécialement cette assemblée à nos camarades-chômeurs, astreints, à payer la taxe-militaire. Nous aurons du reste l'occasion de revenir sur cette question.

Tombée de la fenêtre. — Hier après-midi, vers 3 heures, une fillette, Madeleine Petit, âgée de trois ans, habitant rue du Manège 21, est tombée d'une fenêtre du premier étage sur la rue. Elle a été relevée avec des blessures à la tête et une fracture de la jambe gauche. Elle a été transportée immédiatement à l'hôpital. L'examen médical auquel on s'est livré sans tarder a permis de constater que l'état de l'enfant n'a rien d'alarmant. A part une cuisse fracturée, elle n'a que de légères contusions à la tête. A moins de complications bien improbables, on peut envisager que son rétablissement sera rapide.

Village suisse. — L'exposition annoncée au local du C. A. S., samedi, dimanche et lundi, permet d'avoir tout le succès désiré pour les Colonies de vacances et la Caisse de secours; les visiteurs y afflueront. C'est qu'elle en vaut la peine; on y trouvera une synthèse de l'architecture originale du pays; maisons grisonnes, fermes du Seeland, de Fribourg, de chez nous et d'ailleurs, chapelle de Frütigen, etc., etc.

Groupées avec ce sens du victorieux que possède à un si haut degré leur constructeur, elles laisseront bien aux visiteurs l'impression d'avoir parcouru, par des chemins secs et dans une atmosphère de printemps, un joli coin de notre belle Suisse.

Il sera même loisible à ceux qui le voudront d'en acquérir des souvenirs.

Cercle ouvrier. — Dimanche 21 mars, nous aurons le plaisir d'entendre notre dévoué orchestre «La Symphonie» qui, comme on sait, a fait de très grands progrès, ces derniers temps, malgré la période troublée que nous traversons. Chacun voudra contribuer à la réussite de ce charmant concert, donné au bénéfice de l'orchestre, qui a fait d'énormes sacrifices pour l'achat d'instruments, musique, etc. Qu'on se le dise! (Voir aux annonces).

Concert A. Jeanneret et Ch. Barbier. — C'est à son programme, dit-on, qu'on reconnaît ou que l'on juge le musicien. A lire les œuvres qui seront présentées au concert de lundi, il est aisé de constater qu'il s'agira d'un concert intéressant à tous les points de vue, qu'on en juge bien plutôt par les œuvres suivantes qui pourraient, aussi bien d'ailleurs que les artistes eux-mêmes, se passer de réclame.

M. Barbier jouera d'abord, d'affilée, outre la Valse en la bémol et la Berceuse de Chopin, deux Préludes, de Bastard, le jeune compositeur genevois apprécié aux fêtes des Musiciens suisses et à l'étranger, puis une Fantaisie de Moskowski.

La deuxième partie du programme est réservée exclusivement au quatuor d'Ernest Chausson (1855-1899). Cet exquis musicien français — il est utile de le rappeler — pratiqua, comme auparavant Schumann, d'abord le droit. Il ne devint musicien qu'assez tard. Elève du Conservatoire de Paris, puis de Massenet, il trouva bien vite son maître en César Franck, dont il fut bientôt un des élèves préférés. Homme de goût, très cultivé, Chausson a produit un grand nombre de morceaux pour piano, chant, violon, quatuor à cordes, chœurs, puis de la musique d'orchestre et de scène. Son œuvre, tour à tour, aimable, sérieuse, grave, élevée, et parfois, fortement teintée d'angoisse et de souffrance, est celle d'un musicien sincère, désireux avant tout d'enrichir l'art de créations originales et vécut. De tous les élèves de Franck, il est certainement celui qui a le plus hérité de l'auteur des «Béatitudes» et de l'organiste de Sainte-Clotilde. On sent chez lui, caché derrière l'homme du monde, le mystique, le chrétien qu'émeut la souffrance humaine, et l'on peut dire que la musique est le reflet de son âme: Une âme sereine, pure, calme, fraîche et lucide, qui, parfois, dissimule des sanglots.

Le quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle, de Chausson, d'écriture ferme et remarquable, interprété par des musiciens consciencieux, doit être entendu d'un grand auditoire. Encore une fois, je recommande vivement le concert de lundi. C. S.

Parti Socialiste Neuchâtelois

Le Comité exécutif du P. S. N. a fixé la date de la prochaine assemblée des délégués au

Dimanche 28 Mars 1915

à 2 heures après-midi, au Buffet de la Gare de CHAMBRELIEN, avec l'ordre du jour suivant:

1. Appel des sections.
2. Lecture des procès-verbaux.
3. Rapport sur la marche de l'association.
4. Rapport de caisse et de la commission de vérification des comptes.
5. Election complémentaire au Conseil d'Etat.
6. Elections communales.
7. Rapport sur la marche de «La Sentinelle».
8. Attitude à observer par le P. S. pendant la guerre.
9. Divers.

Les comités sont priés de réunir leurs sections avant la date plus haut citée, et de prendre leurs mesures pour se faire représenter à cette assemblée.

Le Comité exécutif.

La Ligue des Locataires et le «National Suisse»

La ligue des locataires avait adressé au «National Suisse», comme d'ailleurs aux autres journaux locaux, la lettre qu'elle a envoyée au Conseil d'Etat. L'attitude du «National Suisse», à cette occasion, a obligé le comité de la Ligue des locataires à lui adresser la correspondance ci-après. Ce journal la publiera-t-il? Il est permis d'en douter. En tous cas, notre population ouvrière possède une nouvelle preuve du bienveillant intérêt que lui porte le «National»:

Voici cette lettre:

Monsieur le Rédacteur
du «National suisse», en Ville.

Monsieur,
Il vous a plu de ne publier de notre lettre que certaines phrases qui, détachées du contexte, peuvent être interprétées par vos lecteurs en un sens différent de celui que nous leur prêtons. Nous ne nous en plaignons pas cependant, puisque notre presse locale a fait un meilleur accueil à notre correspondance que votre journal.

Vous parlez, dans la note parue en votre numéro du 17 courant, des «propriétaires intéressants qui ne peuvent subir sans un grave danger les risques encourus par leurs locataires». Nous tenions justement à faire remarquer que cette catégorie de propriétaires se trouve secourue par l'arrêté du Conseil d'Etat. Loin de critiquer cette mesure, nous l'approuvons. Par contre, pour

des locataires intéressants pour lesquels la patience du propriétaire est de rigueur, l'arrêté est inefficace. Il ne prévoit rien. C'est cette différence d'égard qui est regrettable.

Nous pensons, dès lors, que toute la presse doit à notre population ouvrière de soutenir notre démarche. Elle est marquée au coin de la plus stricte équité.

Quant à votre appréciation sur les locataires que nous avons défendus, nous vous la laissons pour compte, n'étant pas habitués à trouver dans vos colonnes de très aimables propos à l'égard de la classe la plus pauvre de notre ville.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, nos civilités empressées.

Bureau de la Ligue des locataires.

LA GUERRE

La situation

Les Russes opèrent une offensive sur presque tout le front.

D'après des nouvelles russes, Przemysl, assiégé depuis septembre, serait à bout.

Succès marqués des Français en Champagne et près d'Arras.

Temps d'arrêt dans les Dardanelles: on prévoit du côté anglais que l'opération durera encore un mois.

Après les deux navires marchands anglais torpillés par les sous-marins allemands on annonce le torpillage d'un nouveau vapeur anglais par le «U-28».

La guerre prend un caractère chaque jour plus cruel. Un ordre du haut commandement allemand fait connaître que pour chaque village ou propriété brûlés sur sol allemand par les Russes, trois villages ou trois propriétés seront brûlés sur sol russe par les Allemands. Les Allemands n'avaient pas attendu qu'on brûlât leurs maisons pour incendier les villages de France.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

L'armée belge a continué à progresser sur l'Yser. Son artillerie a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Essen.

De la Lys à l'Oise, actions d'artillerie. L'ennemi a bombardé particulièrement l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette et les villages de Carnoy et de Maricourt.

Rien de nouveau concernant les opérations en Champagne.

En Lorraine, duel d'artillerie. Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

Le bombardement de West-End

On mande de Rotterdam au «Daily Telegraph» que les cuirassés au large des côtes bombardent toujours les positions allemandes près de West-End. Ils ont encore élargi la bande de terrain rendue inhabitable pour les Allemands par le tir terrifiant concentré par eux.

Communiqué allemand

Une attaque française contre notre position sur la pente sud de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette, a été repoussée.

En Champagne, des attaques partielles des Français, au nord de Le Mesnil, ont été arrêtées par des contre-attaques. Une nouvelle attaque, prononcée hier soir à cet endroit par les Français, a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi. En Argonne, les combats se sont hier ralentis.

Des aviateurs français ont lancé sur la ville ouverte alsacienne de Schlestadt des bombes, dont une seulement a eu un résultat, celui de tomber sur le séminaire des institutrices, de tuer deux enfants et d'en blesser dix grièvement. En guise de réponse, la forteresse de Calais a été arrosée cette nuit, de bombes de gros calibre.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

Comment on punira les Russes

Les attaques russes contre nos positions entre la Pissek et l'Orzyk ainsi qu'au nord-est de Prasnysz, ont été poursuivies hien encore sans succès.

A l'ouest du Szkwa, nous avons pris 900 prisonniers et mille à l'est du Szkwa. Nous avons en outre pris quatre mitrailleuses.

Des bandes de soldats russes ont remporté un succès facile en faisant irruption dans l'extrémité nord de la Prusse orientale, dans la direction de Memel. Ils ont pillé et incendié des villages et des propriétés.

En guise de punition, le paiement de grosses sommes d'argent a été imposé, comme indemnité, aux villes du territoire occupé par nous. Pour chaque village et chaque propriété brûlés sur le sol allemand par ces hordes, trois villages ou propriétés du territoire russe occupé par nous, seront livrés aux flammes. A chaque dommage causé par le feu à Memel, il sera répondu par l'incendie des bâtiments officiels russes à Suwałki et dans les autres chefs-lieux du gouvernement se trouvant entre nos mains.

Communiqué russe

L'offensive russe en progrès sur l'Orzyz et dans les Carpathes

Notre offensive sur les deux rives de l'Orzyz continue à se développer malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. Le nombre des prisonniers capturés augmente.

Près de Jednorozyc nous avons enlevé aux Allemands 17 canons.

Dans les Carpathes, dans la région de Rabbe notre offensive a progressé également. Nous avons repoussé de nouvelles attaques des Allemands et des Autrichiens dans la direction de Stryj et de Yunkacz.

Sur les autres fronts, pas de modification essentielle.

Przemysl réduite ?

On mande de Pétrograde au «Corriere della Sera» que la prise de Przemysl ne serait plus qu'une question d'un ou deux jours. Les prisonniers faits dans une récente sortie déclarent que la garnison ne reçoit plus que des rations réduites et que les hôpitaux sont comblés.

L'attaque des Dardanelles

Le correspondant du «Daily Mail» à Tenedos a visité mardi la flotte alliée. Il a vu à bord du «Suffren» l'amiral Guepratte, qui a collaboré au succès de l'escadre alliée. Le correspondant a dit qu'on aborde la quatrième phase des opérations, celle du dragage des mines qui barrent le chemin à Tchanak, le point le plus étroit du détroit et le plus formidablement défendu. Ensuite viendra le bombardement des forts des deux côtés de la passe, près de Tchanak. Cette attaque serait prochaine. Il restera alors les forts moins redoutables des côtes de la mer de Marmara, puis la route de Constantinople sera ouverte.

Le capitaine du «Charlemagne», actuellement dans les Dardanelles, a déclaré au «Daily Telegraph» que toute résistance a été effectivement brisée depuis l'entrée des détroits jusqu'à Kephez Busnu. Ce parcours, d'une vingtaine de kilomètres, est libre de tout danger.

Le croiseur russe «Askold» a rejoint la flotte des alliés et est entré dans les détroits.

SUR MER

Un nouveau vapeur anglais coulé

Le sous-marin allemand «U-28» a torpillé et coulé le vapeur britannique «Leuwarden», près du bateau phare «Maas». L'équipage est sauvé.

Un sous-marin allemand a vainement poursuivi les deux vapeurs britanniques «Avocet» et «Lostris».

LES DÉPÊCHES

Un important arrêt du Tribunal fédéral

LAUSANNE, 19. — La section de droit public du Tribunal fédéral a admis le recours présenté par plusieurs citoyens bernois, que la loi bernoise privait du droit de vote au communal parce qu'ils ne payaient pas l'impôt.

Le Tribunal fédéral a estimé que cette exclusion est anticonstitutionnelle.

Un zeppelin sur Calais

PARIS, 19. — (Communiqué officiel du 18, à 23 heures):

Un Zeppelin a jeté des bombes sur Calais. Il visait surtout la gare et n'a causé aucun dégât matériel sérieux, mais a tué sept employés.

En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196, au nord-est du Mesnil. L'ennemi a contre-attaqué, mais il a été repoussé. Notre gain se prolonge à l'est dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beauséjour.

Dans le bois de Consenvoie, au nord de Verdun, nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Au Hartmannsweilerkopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Ses tranchées sont pleines de morts.

Le «Bouvet» coulé

CONSTANTINOPLE, 19. — (Communiqué du grand quartier général):

Hier matin, à 11 heures, 14 cuirassés ennemis ont ouvert le feu contre les batteries des Dardanelles. A 3 heures de l'après-midi, une partie des bateaux ennemis se sont retirés et soustraits à notre feu.

Huit cuirassés ont continué le bombardement jusqu'à 5 heures sur un très grand secteur. Outre le cuirassé «Bouvet», un torpilleur ennemi a été coulé. Un cuirassé anglais du type «Irrésistible» a été mis hors de combat et un autre, du type «Cornwallis» a été endommagé et forcé de se retirer de la ligne de feu.

La classe 1916

PARIS, 19. — Le «Matin» annonce que M. Millerand vient de prescrire la mise en route des recrues de la classe 1916. Les recrues du gouvernement militaire de Paris seront appelées le 12 avril. Les hommes destinés aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique seront mis en route le 2 avril.

Les troupes canadiennes

OTTAWA, 19. — Actuellement, le 3^e contingent canadien est virtuellement prêt. Le ministère de la milice a ordonné de commencer l'enrôlement du quatrième contingent.

Au Reichstag

BERLIN, 19. — Le Reichstag a commencé hier la discussion du budget en deuxième lecture. Il a adopté le budget des affaires étrangères. Le budget de l'armée a été liquidé sans discussion.

Terrible accident de tramway

VEVEY, 19. — Jeudi après-midi, à 2 h., une fillette de deux ans et demie, fille de M. Fontanne, électricien, à La Tour, a passé sous un tramway entre Vevey et La Tour, au lieu dit Entre-deux-Villes. L'enfant a été tuée sur le coup. Mme Fontanne, qui s'était précipitée au secours de sa fille, a été blessée à la tête par la voiture.

Le film qui a coûté UN MILLION

La Vie et les Œuvres de N.S. JÉSUS-CHRIST

Grandiose reconstitution cinématographique en couleurs naturelles 6449

Prix des places : 75, 50 et 25 centimes Prix des places : 75, 50 et 25 centimes

Vendredi, Samedi et Dimanche à 8 h. et demie

1 1/2 CENTIME

à l'heure, pour 150 bougies, tel est le coût de l'éclairage au moyen du bec „MUNDUS“. En vente au Magasin de l'Usine à gaz, rue du Collège 31. 6283

Société Coopérative de Consommation Saint-Imier

Chaussures

La Société possède, Rue Francillon 21, un rayon de chaussures des plus importants. Fidèle au principe que le bon est toujours le meilleur marché, il n'est mis en vente que de la marchandise de bonne fabrication.

Sous peu arriveront les articles achetés pour la prochaine saison. A côté de la marque Bally, nous aurons cette fois-ci un assortiment complet en

Chaussures de l'Union

de sorte que nous espérons mieux satisfaire les coopérateurs. Nos prix sont sans escompte, mais réduits en proportion, et défilant toute concurrence. Que chacun en profite en achetant toute sa chaussure au Magasin de la Société Coopérative de Consommation de St-Imier. 6448



Tous les **samedis** et **mercredis**, sur la **Place du Marché**, et le **vendredi**, sur la **Place de l'Ouest**, grand choix de

Poissons du Lac et Poissons de Mer

Vengerons (Friture), à 65 ct. le demi-kilo.
Brèmes, à 50 ct. le demi-kilo.
Paléas, à fr. 1.50 le demi-kilo.

POISSONS VIVANTS:

Truites vivantes, à fr. 3.50 le demi-kilo. 6450
Carpes vivantes, à fr. 1.60 le demi-kilo.
Tanches vivantes, à fr. 1.60 le demi-kilo.

POISSONS DE MER:

Cabillauds, à 80 ct. le demi-kilo.
Merlans, à 55 ct. le demi-kilo.
Colins, à fr. 1.20 le demi-kilo.

Tous les Jours **VOLAILLES** vivantes
Sur demande, on fait tuer, déplumer et porter à domicile

ŒUFS FRAIS

Se recommande chaleureusement, Mme A. DANIEL, rue du Collège 52. — Téléphone 1454. — On porte à domicile.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

CERCLE DE L'UNION - La Chaux-de-Fonds

RUE DE LA SERRE No. 64

Dimanche 21 et Mardi 23 Mars 1915
Portes : 7 3/4 heures Rideau : 8 1/4 heures

Grandes Soirées THÉÂTRALES et MUSICALES

organisées par les membres du Cercle au profit de la Caisse Générale de Secours

AU PROGRAMME :

Les Enfants de la libre Helvétie

par Alb. Matthias. Pièce patriotique en 4 parties et 24 épisodes. Représentée pour la première fois.
Durée du spectacle : 2 heures

Orchestre du Cercle - Chœurs et Solis divers
Direction : M. Eugène FEHR

Prix des places variant de Fr. 2.— à Fr. 0.50
Location dès Mardi 16 Mars, chez M^{me} Veuve Léop. Beck
Magasin de Musique. H-21005-C 6433



SAINT-IMIER

Vient d'arriver choix immense de CHAPEAUX pour

CATÉCHUMÈNES

Dernières créations
Séries à 4.50, 3.75 et 3 francs

Cols Cravates Bretelles

Prix sans concurrence à la 6402

Chapellerie Alb. GASSER

32, Rue Francillon, 32

Superbe choix de Cartes de Visite

SPÉCIALITÉ POUR PREMIÈRE COMMUNION et

Cartes de Mariage

à des prix très modiques 6383

Pour tous genres de travaux d'impression de luxe et travaux courants, s'adresser à

L'IMPRIMERIE COOPERATIVE

Téléphone 10.36 LA CHAUX-DE-FONDS Parc 103

TEINTURERIE :: LAVAGE CHIMIQUE

E. BAYER

CHAUX-DE-FONDS

C'est le moment où chacun pense à renouveler ses vêtements. Je rappelle à ma nombreuse clientèle ma

Fabrication de Boutons

en étoffe, en tous genres, plats, bombés, boules et à rebord, depuis 7 millimètres à 36 millimètres de diamètre. Des collections d'échantillons divers sont à disposition dans mes magasins et sont aussi envoyées sur demande.

Pour faire une commande, il suffit d'indiquer, en millimètres, le diamètre des boutons désirés, ou d'envoyer un bouton ordinaire comme échantillon de grandeur, avec quelques vestes d'étoffe, soit de la robe ou des garnitures, pour la confection des boutons qui doivent accorder avec les vêtements.

E. BAYER.

Prix : de Fr. 0.50 à 2.— la douzaine, suivant la grandeur. — Pour savoir les prix exacts, demandez le prix-courant, s. v. p.

LIVRAISON en QUELQUES HEURES

Magasins : Rue Léopold-Robert 56 et Rue du Collège 21. Téléphone 6430

Premier Mars, 15 **Cercle Ouvrier** Premier Mars, 16

Dimanche 21 Mars 1915
à 8 1/4 heures du soir

GRAND CONCERT

donné par

L'ORCHESTRE «LA SYMPHONIE»

au profit de sa caisse. Direction : M. E. GLAUDE.
avec le gracieux concours de M. Ch. MULLER, baryton.

Cordiale invitation à tous. 6444

Entrée : 30 cts. Entrée : 30 cts.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Portes 8 heures **Vendredi 19 Mars 1915** Rideau 8 1/4 h.

SOIRÉE POPULAIRE

théâtrale et musicale organisée par la Société Pédagogique en faveur des Oeuvres scolaires de Bienfaisance 6445

PROGRAMME

1. Les deux Pierrots, Un acte en vers de ROSTAND.
2. Le médecin malgré lui, Comédie en 3 actes, en prose, de MOLIERE.

Toutes les places numérotées 50 ct. Non numérotées 20 ct.
Location dès aujourd'hui chez M. Veuve, concierge du Théâtre.

Boucherie-Charcuterie

LOUIS BONJOUR

La Chaux-de-Fonds
Rue Léopold-Robert 110 Téléphone 16.79

BOUDIN frais tous les Lundis

Choucroûte et Souris extra

Toujours bien assorti en VIANDE de première qualité. 4769
Se recommande.

La Commune

offre à louer de suite ou époque à convenir, **Joux-Perret 3**, un

logement

de 3 chambres, cuisine, dépendances, part au jardin. Fr. 20 par mois.
Les loges des anciens abat-toirs peuvent être utilisées comme hangars ou entrepôts.
S'adresser rue du Marché 18. 6431

Jolie Chambre meublée est à louer à Monsieur de moralité et travaillant dehors. — S'adresser Temple-Allemand 107, au 1^{er} à droite 6417

Chambre. A louer une belle chambre à personne solvable et travaillant dehors; bas prix. — S'adresser Nord 163, au 1^{er} étage à gauche. 6436

Tailleur. Un appiécureur très capable est demandé de suite. Place stable. — A la maison C. Jetter, Serre 11 bis. 6437

Le soussigné déclare ne reconnaître aucune dette contractée par sa femme, Juliette Etienne née Huguenin. J'accepte l'entière responsabilité du présent avis. 6432
Henri-L. Etienne.

On demande à acheter pour enflant, une charrette plantée avec soufflet en toile cirée. — Offres par écrit à H. Guinand, rue de la Côte 9. 6447

Etat-civil de Neuchâtel

Naissances. — 13. Odette-Léa, à Augustin Kästle, tailleur, et à Héliène-Gabrielle née Petite. — 14. Lucy-Jane, à Rodolphe Burger, confiseur, et à Emma-Bertha née Bohler. — René-Albert, à Marc-Albert Martin, imprimeur, à Peseux, et à Marie-Caroline née Scherrer. — Guido-Louis, à Santo-Giovanni Pellegrinelli, bûcheron, à Saint-Sulpice, et à Elisabetta née Filippi. — Rose-Marguerite, à Karl Schmid, manoeuvre, à Couvet, et à Rose-Alice née Matthey-Doret. — Emile-Alfred, à Emile Berger, conducteur aux C. F. F., et à Julia-Rosa née Marthaler. — 15. Albert-Fernand, à David-Alois Basset, voyageur de commerce, et à Victorine-Antonia née Deschamps. — Flora-Gertrude, à Jean Hummel, employé aux C. F. F., et à Rosa née Burkhardt.

Décès. — 15. Charles Vallée, représentant de commerce, à Colombier, époux de Marie-Louise Soroge, né le 18 avril 1865. — Marie-Lucie née Ecuyer, épouse de Paul-Aldice Humbert, au Locle, née le 23 mars 1877.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 18 Mars 1915

Naissances. — Lemrich, Suzanne-Lucia, fille de Gustave-Edouard, remonteur, et de Lina-Lucia née Berberat, Bernoise. — Huguenin-Vuillemin, Ruth-Héliène, fille de Eugène-Albert, commis postal, et de Louisa-Mathilde née Robert, Neuchâtoise. — Vuilleumier, Nadège-Bluette, fille de Ernest, émailleur, et de Laure-Olga née Wuillschleger, Neuchâtoise et Bernoise. — Burri, Georges-Louis, fils de Georges-Numa, caviste, et de Anna-Lucie née Aellen, Bernoise. — Prior, Clara-Berthe, fille de Louis-François, doreur, et de Bertha née Kammer, Vaudoise.

Promesses de mariage. — Häusler, Emil, boulanger, Argovien, et Badertscher, Rosette, cuisinière, Bernoise.

Mariage civil. — Beausire, Fernand, employé postal, Vaudois, et Dietz, Louise-Maria, demoiselle de magasin, Neuchâtoise et Bernoise.

Décès. — Incinération N°402: Boss, Gottfried, époux de Lina-Bertha née Sandoz, Bernois, né le 8 mai 1867. — 1263. Huguenin-Virchaux, Emile, époux de Marie-Estelle née Mauvais, Neuchâtois, né le 11 février 1854. — 1264. Erni, Bluette-Marguerite, fille de Ernst et de Marie-Juliette née Graf, Lucernoise, née le 26 février 1915.